

## L'HISTOIRE POUR LE PHILOSOPHE ET L'HISTORIEN : KANT ET SCHLÖZER

### HISTOIRE DE LA NATURE ET HISTOIRE UNIVERSELLE

L'intérêt que Kant manifeste pour l'histoire trouve sa phase d'expression majeure dans les décennies 80 et 90 du XVIII<sup>e</sup> siècle, principalement entre 1784 et 1786. Néanmoins, dès les années 1750, Kant témoigne d'un souci croissant pour la perspective historique des événements, cela dès l'*Histoire générale de la nature* de 1755 et jusqu'au *Conflit des Facultés* de 1798. Par son titre même, l'*Histoire générale de la nature*, selon une forte tendance de l'époque à établir des principes généraux dans différentes disciplines, se rattache à la traduction allemande, commencée en 1744, de la *Universal History* anglaise de Guthrie et Gray. Une autre influence provient de l'*Histoire naturelle, générale et particulière* de Buffon, commencée en 1749. L'*Allgemeine Welthistorie* allemande fut patronnée par le théologien de Halle appartenant à l'école wolffienne, Sigmund Jakob Baumgarten (frère de Alexander Gottlieb, dont les manuels furent beaucoup utilisés par Kant) et par Johann Salomo Semler, initiateur de l'herméneutique historique. Dans son *Allgemeine Naturgeschichte*, Kant cite directement les auteurs de l'*Histoire générale du monde* quand il parle des rapports entre mécanisme et liberté dans la nature (un sujet qui, dans sa philosophie, est l'objet d'un travail de longue haleine) et aussi entre éléments disjoints (propres de l'agrégat) et système – thème très débattu par les historiens de l'époque. Dans le contexte d'une histoire de la nature, c'est justement à « l'auteur de l'*Histoire générale du monde* »<sup>1</sup> à qui Kant se réfère, inopinément. Les historiens universels qui sont cités par Kant – citations qui témoignent de sa connaissance approfondie des débats philosophiques à propos de l'origine du monde – sont rattachés à l'hypothèse cartésienne d'une dérivation des causes mécanicistes de l'origine en question, d'après un premier mouvement divin. Il est véritablement frappant que Kant, pour appuyer ses thèses sur le rapport entre mécanisme et liberté dans la nature de même que celles sur la suprême intelligence et sagesse divine

1. HGN, « Préface », AKI, 228; OPI, 45 sq.

ordonnatrice du Tout, fasse appel à des historiens, en les citant longuement. D'un autre côté, le plus célèbre historien allemand de l'époque, Johann Christoph Gatterer, dans l'abrégé (*Auszug*) de son *Histoire générale du monde*, se réfère lui-même immédiatement à la thématique philosophique de l'« évidence » : louant le « génie » de Mendelssohn, qui a remporté le prix de l'Académie des Sciences de Berlin en 1763 précisément sur le thème de l'évidence, il souligne que ce dernier thème devrait servir de critère autonome d'orientation pour la recherche historique.

Le texte dans lequel Kant se confronte pour la première fois explicitement à la question de l'histoire apparaît environ trente ans après ces premières références. Il s'agit de l'*Idée pour une histoire universelle du point de vue cosmopolitique* de 1784, qui a été très débattue, parce qu'elle est perçue comme la première pierre de la philosophie de l'histoire kantienne. L'expression « philosophie de l'histoire » avait déjà été utilisée aussi bien en philosophie qu'en histoire de la culture, notamment par Herder et, du côté plus spécifiquement historique, par J. Ph. M. Köster, C. R. Hausen ou encore Gatterer (celui-ci distingue la théorie de la philosophie de l'histoire, en prenant le parti de la première). Ici aussi, la décomposition du titre fournit plusieurs éléments intéressants. Tout d'abord, Kant parle d'« Idée » et, d'après la *Critique de la raison pure* de 1781 et les *Prolégomènes* de 1783, ce terme précis s'avère indicatif d'un choix particulier : l'« Idée » diffère de la « catégorie » et du « concept de l'objet » selon l'Analytique. L'idée se rapporte à un horizon de sens qui regarde la totalité, l'absolu, la noématique constitutive et inconnaissable du tout, la dimension de fondation – bien qu'absolument indémontrable selon le principe de la raison suffisante –, de l'entière phénoménalité empirique. Elle n'est donc pas le concept de l'« histoire universelle », sa catégorie. Cela ne signifie pas que pour Kant, l'histoire ne puisse pas être connue. En effet, il ne manque pas de rappeler combien la connaissance historique est fondamentale, même pour chaque méditation philosophique. La recherche historique spécifique (la *Geschichtsforschung* qui fut codifiée, ultérieurement, de manière exemplaire par le successeur de Gatterer à Göttingue, c'est-à-dire Heeren) possède des méthodes et des contenus qui sont spécifiques et irremplaçables.

Ainsi, l'« Idée d'une histoire du monde qui possède dans une certaine mesure un fil conducteur *a priori* »<sup>1</sup> n'entend pas du tout « écarter l'étude de l'histoire proprement dite conçue de façon seulement *empirique* ». Il s'agit au contraire de penser « à ce qu'une tête philosophique (qui, d'autre part, devrait être très avertie des problèmes historiques) pourrait encore entreprendre d'un autre point de vue »<sup>2</sup>. L'emploi conscient par Kant d'une terminologie technique propre à la pensée historique indique la connaissance qu'il avait des problématiques mises en jeu par les historiens de son temps. La question du « point de vue »

1. *Idée*, AK VIII, 30; OP II, 204-205.

2. *Idée*, AK VIII, 30; OP II, 205.

d'observation était par exemple devenue centrale : les historiens de profession, parmi lesquels nous devons mentionner encore Gatterer, avaient parlé de « point de vue », de *Gesichtspunkt*<sup>1</sup>, tandis que Kant dans l'*Idée* parle de *Absicht*, pour souligner l'intentionnalité du choix d'une approche philosophique par rapport à l'histoire universelle, à l'histoire du monde (il utilise les deux expressions : *allgemeine Geschichte* et *Weltgeschichte*). En effet, en désignant le concept de monde en termes d'*omnitude realitatis*, de totalité de la phénoménalité dans une synthèse phénoménale et, en rapportant le caractère de citoyen qui est le propre de l'homme à cet horizon, la finalité de l'œuvre de 1784 réside dans le caractère intrinsèquement anthropologique de l'histoire universelle, et non dans la reconstruction des événements – tâche spécifique de l'historiographie. Lorsque Kant parle de sa « tentative philosophique pour traiter l'histoire universelle selon un plan de la nature », il reconduit cette dimension du plan dans le sillage de cette dernière<sup>2</sup>, prenant de nouveau ses distances par rapport au plan que les historiens, et en particulier Gatterer, ont élaboré durant ces années-là<sup>3</sup>.

L'*allgemeine Weltgeschichte*, titre de l'histoire universelle de la moitié du siècle, vient encore une fois rappeler que le terme *Geschichte* désigne plutôt l'histoire événementielle dans son devenir, tandis que *Historie* dénote déjà le gain d'un point d'observation à partir duquel il devient possible de regarder et de reconstruire les événements. Le « plan de la nature » appareillé à celui de la providence ne considère pas les événements de l'histoire humaine et les actions de l'homme comme une simple expression du mécanisme des lois naturelles, mais tient compte de la « liberté du vouloir »<sup>4</sup>. L'« homme (...) est (...) plus qu'une machine », aurait conclu Kant dans la réponse à la question sur les Lumières<sup>5</sup>, et la possibilité que l'homme a de développer complètement ses dispositions naturelles (*Anlage*) constitue un élément déterminant de l'histoire du monde, qui, autrement, resterait exposée à un hasard désolant. La certitude de ce développement complet et finalisé dans l'histoire humaine constitue la réalisation de la « destination » de l'homme (*Bestimmung des Menschen*, selon l'indication de Spalding), ou mieux : du genre humain<sup>6</sup>. Précisément, la « justification de la nature – ou mieux, de la Providence – est un motif non négligeable pour choisir un

1. J. Ch. Gatterer, *Abhandlung vom Standort und Gesichtspunkt des Geschichtschreibers oder der teutsche Livius*, « Allgemeine Historische Bibliothek », V, 1768, p. 3-29. Cf. M. Gierl, *Geschichte als präzisierter Wissenschaft. Johann Christoph Gatterer und die Historiographie des XVIII. Jahrhunderts in ihrem Umfang*, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 2012.

2. *Idée*, AK VIII, 29; OP II, 202.

3. J. Ch. Gatterer, *Vom historischen Plan und der darauf sich gründenden Zusammenfassung der Erzählungen*, « Allgemeine Historische Bibliothek », I, 1767, p. 15-89.

4. *Idée*, AK VIII, 17 sq.; OP II 187 sq.; cf. *Idée*, AK VIII, 18; OP II, 189 : « (...) la doctrine téléologique de la nature. En effet, si nous nous écartons de ce principe, nous n'avons plus affaire à une nature conforme à des lois, mais à une nature qui joue sans aucun but; et l'indétermination désolante vient prendre la place du fil conducteur de la raison ».

5. QL, AK VIII, 42; OP II, 217.

6. *Idée*, AK VIII, 23; OP II, 195 n.

point de vue particulier dans la contemplation du monde ». Il s'agit évidemment d'un point de vue (*Gesichtspunkt*) bien différent de celui des historiens. Il serait vraiment désolant que « l'histoire de l'espèce humaine », c'est-à-dire celle « partie de la vaste scène [*Schauplatz*, encore un mot partagé avec la littérature historique de l'époque] de la sagesse suprême », doive supporter un blâme permanent pour son hasard<sup>1</sup>. Les événements de l'histoire du monde et de l'homme se présentent à nos yeux comme intrinsèquement dotés de la finalité de la nature, de la raison et de la providence et d'une connexion systématique.

L'AGRÉGAT ET LE SYSTÈME, LA « REPRÉSENTATION » ET L' « IDÉE » :  
SCHLÖZER ET KANT

De notre discours émerge un autre noyau conceptuel bien présent dans la culture philosophique et dans la culture historique du XVIII<sup>e</sup> siècle, à savoir le couple agrégat-système. Déjà dans les conclusions de la *Critique de la raison pure*, dans la troisième partie de la « Doctrine transcendante de la Méthode », l'Architectonique de la raison pure<sup>2</sup>, Kant oppose le simple « agrégat » de la connaissance au « système » de la connaissance unitaire de la raison, qui seul peut constituer une science et dépasser ainsi la « rhapsodie » de notions disjointes – cette « rhapsodie » inclut même la philosophie aristotélicienne. Par « système » on entend « l'unité des diverses connaissances sous une idée » et l'idée se définit à son tour comme « le concept rationnel de la forme d'un tout, en tant que, grâce à ce concept, la sphère du divers aussi bien que la position respective des parties sont déterminées *a priori* »<sup>3</sup>. La dérivation directe de cette thématique à partir de la formulation que Kant en a donnée dans la *Critique*, publiée seulement trois ans avant l'*Idée* (et en 1783 ont paru les *Prolegomena*), devient décisive pour l'attribution du caractère de systématisme à l'histoire universelle. Le risque encouru par tout essai philosophique d'élaborer l'histoire du monde selon une idée tendant à découvrir les fins de la nature dans l'histoire, cela « même dans le jeu de la liberté humaine », c'est-à-dire le risque d'écrire un roman et non une histoire (autre motif récurrent chez les historiens de l'époque, de Du Fresnoy jusqu'à Gatterer), s'évanouit simplement en supposant, et en le vérifiant dans l'expérience, le finalisme de la nature. Ainsi :

1. *Idée*, AK VIII, 30, OPII, 204.

2. CRP, A 832/B 860; OPI, 1384 sq.

3. *Ibid.* : « Le concept scientifique de la raison contient donc le but et la forme de l'entier, qui devient congruent avec lui (...). L'entier est donc articulé, pas entassé ». On retrouve souvent des expressions similaires dans les histoires universelles de l'époque.

cette Idée pourrait cependant nous servir de fil conducteur pour présenter [*darstellen*], du moins dans l'ensemble, comme un *système*, ce qui sans cela resterait un *agrégat* d'actions humaines dépourvu de plan [*planloses Aggregat*] <sup>1</sup>.

En utilisant consciemment le terme technique *darstellen* ("exposer", du latin *expositio*), Kant se rattache à la tradition historiographique, pour laquelle le moment de la *Darstellung* constitue la conclusion du procédé de la recherche, la reconstruction et la narration historiques.

Kant se rapporte à Hume comme historien et à son attitude de connaissance dans la leçon de Thucydides, selon l'orientation de l'historiographie contemporaine qui discernait au « *triumvirat* historique anglais » (Hume, Robertson, Gibbon) la palme de la fondation d'une nouvelle méthode historique<sup>2</sup>. Le célèbre historien de Göttingue, August Ludwig Schlözer, dans la *Représentation de son histoire universelle* (*Vorstellung seiner Universalhistorie*) de 1772, un texte que Kant a très vraisemblablement eu à l'esprit pour structurer son *Idée*<sup>3</sup>, avait parlé d'« agrégat » et de « système ». Dès la lecture du titre, certains éléments sautent déjà aux yeux : Schlözer a parlé de *Vorstellung*, représentation, qui, dans son sens général, est très proche de l'idée ou encore du *Plan* de l'histoire universelle kantienne. De plus, dans le texte schlözerien nous trouvons aussi, à côté du « point de vue » (*Gesichtspunkt*), *Absicht* : le propos de l'historien devient chez Kant, le propos du philosophe. Encore plus intéressante est l'expression *Weltbürger*, que Schlözer encadre dans un contexte original d'identification entre histoire du monde et histoire de l'humanité. Il convient ici de suivre de près le texte schlözerien, qui se révèle riche pour comprendre l'élaboration kantienne. Dans le domaine de *l'Idéal einer Weltgeschichte*, les paragraphes 1-16 de l'œuvre schlözerienne sont consacrés au « concept de l'histoire systématique du monde » : son but est de jeter un regard sur les « révolutions » de la Terre et du genre humain (l'historien de Göttingen utilise l'expression *menschliche Geschlecht*, tandis que Kant parlera de *Menschengeschlecht*, quasiment pour mettre en relief l'essence intemporelle de l'homme et sa dignité), de « connaître selon des principes (*aus Gründen*) », avec des fondements, leur situation contemporaine. L'« histoire de l'humanité », qui en fait coïncide avec l'histoire universelle ou du monde, doit être recherchée selon ses « causes et effets » (*Ursachen und Wirkungen*) et avec ce propos (*Absicht*), les « grands événements du monde »<sup>4</sup> sont à méditer. Seules ces *Weltbegebenheiten*, ces *Revolutionen* subies par le genre humain et par la Terre

1. *Idée*, AK VIII, 29; OP II, 203.

2. *Ibid.*

3. A. L. Schlözer, *Vorstellung seiner Universalhistorie*, Göttingen et Gotha, Dieterich, 1772, « Préface » : « Ces feuillets sont seulement une représentation, argumentée par des épreuves, du plan, de l'ordre et du domaine selon lesquels je suis encore en état de représenter cette science dans le semestre. Ils sont un fil conducteur [*Leitfaden* : Kant emploiera le même terme pour tracer les fins de la nature-providence et de la raison dans l'histoire], des *Prolegomena* [les historiens utilisaient plus souvent *praecognita*, tandis qu'ici c'est plutôt le texte kantien de 1783 qui vient à l'esprit], et je facilite la continue vision du tout ».

4. *Ibid.*, p. 2 sq., p. 6 sq.

constituent la « matière » de l'histoire du monde, tandis que la « forme » est donnée par l'historien universel qui met en ordre chaque histoire par un rapport aux autres parties et au « plan » entier et effectue le choix et la façon d'enchaîner les événements ; la forme est ainsi déterminée, en dernier ressort, par le propos de l'histoire du monde. Et Schlözer continue :

On peut se faire une idée de celle-ci à partir d'un double point de vue : ou comme un agrégat de toutes les histoires particulières (...) donc la juxtaposition (*Neben-einanderstellung*) constitue déjà, à sa façon, une totalité ; ou bien comme un système dans lequel l'unité est constituée par le monde et par l'humanité et, parmi toutes les parties de l'agrégat, quelques-unes sont opportunément choisies et finalement ordonnées<sup>1</sup>.

La dialectique agrégat-système ouvre la possibilité d'une réunification tendancielle du genre humain sur base de fondements politiques, même si à vrai dire, une telle performance n'est accomplie par personne, même pas par l'Abbé Saint-Pierre (cité également par Kant dans l'*Idée*)<sup>2</sup>. En vérité, le *Trieb der Geselligkeit* – cette même « sociabilité » originaire de l'homme qui, dans l'écrit kantien, ira de pair avec l'« insociabilité » également originaire – conduit à la formation de hordes, de sociétés et d'États qui se séparent ensuite comme des « polypes » (une image plus tard reprise par Herder et Schiller)<sup>3</sup>. La juxtaposition de peuples et d'États nous expose seulement un agrégat et non à un système de l'histoire du monde, à « aucune représentation vivante du tout ». Pour embrasser la totalité (*das Ganze*), est nécessaire :

[ce] puissant coup d'œil général qui transforme l'agrégat en système, reconduit tous les États de la Terre en une unité, c'est-à-dire au genre humain et évalue le peuple seulement sur base de leur rapport avec les grandes révolutions du monde<sup>4</sup>.

Dans ce contexte, Schlözer s'accorde même une parenthèse philosophique, en citant Mendelssohn : la figure du philosophe juif allemand jouissait alors d'une grande considération chez les historiens. Gatterer en avait ainsi loué le génie, de même que Schlözer. De plus, la théorie mendelssohnienne des cycles de progrès et de décadence (développée dans *Jérusalem*), contre laquelle Kant a pris résolument position, fut reprise par Heeren et par Hegewisch, maître de Niebuhr<sup>5</sup>.

Schlözer relève que le but de l'histoire universelle est seulement de relever les faits et de les reconstruire, ce qui la différencie donc des romans (autre thème plus tard repris par Kant) et des inventions de Voltaire. L'opposition à Voltaire rapproche Schlözer de Gatterer (qui avait qualifié avec violence les « voltairiens

1. A. L. Schlözer, *Vorstellung seiner Universalhistorie*, op. cit., p. 13 sq.

2. *Idée*, AK VIII, 24; OP II, 197.

3. A. L. Schlözer, *Vorstellung seiner Universalhistorie*, op. cit., p. 15 sq.

4. *Ibid.*, p. 18 sq., p. 29.

5. Cf. G. D' Alessandro, *Dalla causa alla vita. Il pensiero storico tedesco tra fine dell'Illuminismo e inizi dell'Idealismo*, Napoli, Università degli Studi L'Orientale, 2008, p. 25-94.

allemands comme des insectes pernicious à chasser »)<sup>1</sup>. Kant, par contre, estimait beaucoup Voltaire : il suffit de se rappeler des conclusions, inspirées par *Candide*, des *Träume eines Geistersehers* de 1767. Schlözer réaffirme donc la « destination » (celle de Spalding) de l'histoire du monde : en reprenant les événements qui contiennent les « révolutions remarquables du genre humain », celle-ci est rendue plus utilisable et devient substantiellement « histoire de l'humanité ». Il s'agit d'un « nouveau genre d'histoire », élaboré jusque là le plus souvent par les philosophes (on pense à Iselin, à Abbt, mais aussi à Herder), alors qu'elle appartient au domaine de l'historien. Il s'agit d'un rassemblement d'événements qui n'intéressent aucune « nation singulière ou classe du genre humain », mais qui sont importants « pour le citoyen du monde, pour l'homme en général »<sup>2</sup> ! Ici apparaît l'expression *Weltbürger* qui, dans l'économie de la *Vorstellung* schlözerienne, joue un rôle remarquable, et qui sera reprise de façon programmatique dans le titre kantien, de même que le « propos » (*Absicht*) de l'histoire qui, dans l'*Idée* kantienne, sera dotée d'une plus large portée philosophique et anthropologique. Le regard de l'historien sur l'histoire du monde, en distinguant l'essentiel de l'accidentel, révèle dans le monde, à côté du naturalisme, « harmonie et ordre » de l'être suprême et de la providence dans la trame des événements<sup>3</sup>.

Les idées que Kant tire de la littérature historique et de Schlözer en particulier, lui offre la possibilité de réinterpréter l'histoire du monde, selon le partage schlözerien en peuples et États. De cette façon, on peut appliquer à l'histoire universelle le critère de l'amélioration progressive des dispositions naturelles originaires de l'homme, du développement du « germe des Lumières », qui demeure toujours dans l'histoire, même après de grandes destructions<sup>4</sup>. Le fil conducteur qu'on découvre ici ne peut « pas seulement [être] utile à l'explication du jeu confus des affaires humaines, ou à la prophétie politique des transformations futures (*Wahrsagekunst*) ». La « justification de la nature – ou mieux de la providence – est un motif non négligeable pour choisir un point de vue particulier dans la contemplation du monde »<sup>5</sup>. La perspective d'une histoire annonciatrice du futur ne peut pas regarder l'histoire des États, parce qu'elle projetterait ainsi une sorte de déterminisme de la causalité sur le futur et cela est inconcevable. Kant aperçoit déjà les limites d'une orientation historiographique qui, en utilisant la catégorie de la causalité pour expliquer des événements passés, s'ancre *de facto* dans une vision du monde presque désolante et fataliste. En effet, en lisant Schlözer, on trouve des expressions traduisant la permanence d'un caractère de

1. A. L. Schlözer, *Vorstellung seiner Universalhistorie*, op. cit., p. 45 : « La critique creuse des faits profonds des annales et des monuments (les Voltaires les produisent eux-mêmes, ou au moins ils les colorent ».

2. *Ibid.*, p. 29 sq.

3. *Ibid.*, p. 36 sq.

4. *Idée*, AK VIII, 30; OPII, 204.

5. *Ibid.*

l'homme trouvant ses racines dans une anthropologie pessimiste : un « rien de nouveau sous le soleil » finit par entacher le sens même des « révolutions subies par le genre humain », dans lesquelles le grand historien de Göttingen avait placé le centre de l'histoire universelle<sup>1</sup>. Ces conclusions, dont Kant déplore, l'utilité limitée pour le destin des hommes,

ont été extraites de l'histoire des hommes [*Geschichte der Menschen*, c'est-à-dire dans leur caractère concret, par rapport au générique *Geschichte der Menschheit*, que Schlözer avait fait coïncider avec la *Weltgeschichte*], dans le moment où on l'a considérée comme un effet disjoint (*unzusammenhängende Wirkung*) d'une liberté sans règles.

Le « fil conducteur » qui, au contraire, peut être découvert en recherchant et en interprétant les événements historiques, nous conduit à l'ouverture d'« une perspective consolante sur l'avenir », qui, en vérité, est souhaitable et suppose un « plan de la nature »<sup>2</sup>, c'est-à-dire un finalisme harmonieux et ordonné et, la providence.

De cette comparaison émerge l'argumentation forte basée sur les valeurs intemporelles de la liberté et du progrès, essence de l'anthropologie kantienne et qui continuera à s'exprimer pendant les années suivantes, dans la polémique contre Mendelssohn et contre toute conception cyclique, pessimiste ou régressive de l'histoire. L'histoire devient ainsi un terrain privilégié d'expression de la vision kantienne la plus générale du monde et de l'homme. La liberté se présente comme la « clef de voûte » de tout l'« édifice d'un système de la raison », aussi bien de la théorique que de la pratique, comme Kant l'énonce dans la préface de la *Critique de la raison pratique*<sup>3</sup>. La liberté est réelle (*wirklich*), c'est-à-dire qu'elle est et n'a pas besoin d'être dérivée ou déduite. Son origine, sa base, sa subsistance sont nouménales : nous ne pouvons donc ni la connaître ni lui appliquer le schéma des catégories ou le principe de la raison suffisante, qui sont valides seulement pour le phénoménal. Il est décisif que pour Kant, la liberté soit tout d'abord une idée au sens nouménal, dans la *Dialectique de raison pure*, puis en ouvrant la *Raison pratique* qu'elle devienne un concept, offrant ainsi la possibilité de conjuguer monde nouménal et monde phénoménal dans tout le domaine de la volonté et de l'autonomie morale. Ce qui d'un point de vue théorique était impossible à démontrer, à savoir la causalité par la liberté (la thèse de la troisième antinomie), devient accessible dans la dimension pratique de la vie de l'homme, donc dans toute la sphère de l'expérience, du phénoménal. L'histoire entre en celle-ci et malgré les contradictions des vécus et des événements, elle reçoit du sens uniquement en vertu de l'origine et de la fondation nouménale de ce qui l'anime, de ce qui en constitue l'essence, c'est-à-dire la liberté.

1. A. L. Schlözer, *Vorstellung seiner Universalhistorie*, op. cit., p. 3 sq., p. 36 sq.

2. *Idée*, AK VIII, 30; OP II, 204.

3. CRPr, AK V, 3; OP II, 610.



Le lien de cause à effet occupe beaucoup d'importance dans les réflexions sur l'histoire. Le monde entier des phénomènes (*Erscheinungen*), aussi bien celui de la nature et celui de l'histoire (pour désigner les faits, Kant utilise le terme *Begebenheiten*, emprunté aux historiens) trouvent leur fondement et leur dérivation dans un monde nouménal, intelligible. Les phénomènes, contrairement aux conclusions de l'empirisme, ne constituent pas l'*ultima ratio* de toute la réalité : ils ne doivent pas valoir comme des choses en soi, mais comme de simples « représentations » qui « sont reliées selon des lois empiriques » – il s'agit exactement du lien de cause à effet, le pivot du pragmatisme historique – c'est pourquoi, et le passage est décisif, les mêmes phénomènes « doivent eux-mêmes avoir encore des fondements qui ne sont pas phénomènes »<sup>1</sup>.

Giuseppe D'ALESSANDRO  
Université de Naples – L'Orientale \*

1. CRP, A 537/B 565; OPI, 1171.

\* Nous remercions Mme Élisabeth Lefort pour la révision de ce texte.